

II.—AGRICULTURE.

L'agriculture, en y comprenant ses dérivés, tels que l'élevage et l'horticulture, est la principale industrie du peuple Canadien; en 1911, elle employait 34·3 p.c. de la population ayant une occupation lucrative. En outre, elle fournit la matière première de maintes manufactures canadiennes et ses produits représentent une proportion considérable de nos exportations. C'est pourquoi ce sujet est traité ici avec force détails.

Le chapitre débute par une esquisse intitulée "Développement de l'Agriculture au Canada"; plus loin, on passe en revue les activités gouvernementales destinées à favoriser les progrès de l'agriculture, avec un coup d'œil sur les fermes et stations expérimentales, tant fédérales que provinciales. Ensuite vient la statistique agricole proprement dite embrassant les récoltes, le cheptel et la basse-cour, les animaux à fourrure élevés en captivité, l'industrie laitière, les fruits, la valeur des exploitations agricoles, les salaires et gages de la main-d'œuvre agricole, la mercuriale et différents autres sujets; enfin, puisque les produits agricoles du Canada se vendent dans toutes les parties du monde, le chapitre se termine par un résumé statistique sur l'agriculture dans l'univers, compilé dans les publications de l'Institut International d'Agriculture.

1.—Développement de l'agriculture au Canada.¹ Ses débuts.

Le premier village bâti par des hommes blancs, en même temps que le premier effort accompli par eux vers la production agricole au Canada, se placent à Port-Royal, maintenant Annapolis, Nouvelle-Ecosse, et furent l'œuvre des Français amenés par de Monts en 1605. En ce lieu, quelques colons cultivèrent des parcelles de terre et y firent croître le maïs, les potirons et les haricots; c'est là aussi que des vaches furent amenées par Poutrincourt, en 1606. Les Indiens eux-mêmes cultivaient de petites quantités de maïs pour suppléer la nourriture que leur procurait la chasse. Il résulte du recensement de 1671 que les Acadiens, alors au nombre de 441 âmes, avaient 429 arpents sous culture et qu'ils possédaient 866 bêtes à cornes, 407 moutons et 36 chèvres. Par la suite, les colons continuèrent à défricher les terres boisées et cultivèrent aussi les petites lagunes du littoral, principalement le long du bassin de Minas, où le foin pousse abondamment.

Dans la vallée du Saint-Laurent, Champlain, l'immortel fondateur de Québec, semble avoir été l'initiateur des opérations agricoles dès 1608, époque à laquelle des bêtes à cornes étaient importées et où l'on procédait à la culture du blé et d'autres céréales, du foin et d'autres fourrages. En 1626, Champlain créait une ferme à Cap Tourmente et y envoyait une partie du bétail qu'il avait à Québec.

Toutefois, le premier colon vraiment cultivateur fut Louis Hébert, qui débarqua à Québec en 1617 et commença immédiatement à défoncer et cultiver le sol sur lequel est maintenant assise une partie de la haute ville de Québec. Son unique outil était une bêche, mais son labeur suppléant à l'insuffisance de ses moyens, il prépara et ensemença le sol, où il planta aussi quelques pommiers. L'exemple d'Hébert fut suivi par d'autres cultivateurs, parmi lesquels Guillaume Couillard, Abraham Martin et Robert Giffard, le dernier de ceux-ci possédant, dit-on, dès 1635, de vastes champs de blé, de pois et de maïs. Vers la même époque, dans le district de Trois-Rivières, Pierre Boucher se livrait à la culture des grains et des légumes et, en 1648, Pierre

¹ Etude par le Dr Gridale, publiée dans l'Annuaire de 1921, p. 211, maintenant abrégée et révisée.